

## La légende du puits de Jacob

- « Chéri ! C'est l'heure d'aller chercher les enfants à l'école, tu viens ? »
- Ils sont quand même bizarres, les noms des rues ici, c'est dingue !
- « Rue du Puits de Jacob » ...Ça vient d'où d'après toi ?
- C'est parce qu'il était Rabbi...
- Hein ?
- Non rien... tu connais pas l'histoire ?

C'était juste au début de la Première Guerre Mondiale. Jacob était le fils d'un maréchal-ferrant de Cournonterral. C'était un homme d'une petite trentaine d'années, méchant, aigri, égoïste, arriviste et surtout extrêmement fainéant. Bien qu'ayant reçu une formation succincte dans le domaine, il considérait le travail de son père comme dégradant et beaucoup trop fastidieux pour lui. Lui, il aspirait à une vie confortable, une vie de rentier... Mais à son grand désespoir, il était issu d'un milieu plutôt très modeste, et comme c'était surtout le travail qui lui courrait après plutôt que l'inverse, cela faisait déjà longtemps qu'il errait à la recherche d'une bonne opportunité.

Quand la situation politique a commencé à se dégrader, et nul n'a jamais compris par quel miracle, il a finalement réussi à convaincre un viticulteur de Montbazin, le vieux Giniès, de lui donner la main de sa fille, espérant ainsi devenir le riche propriétaire terrien qu'il rêvait de devenir depuis si longtemps. Son rêve était à portée de main mais... le sort semblait en avoir décidé autrement ! Malheureusement pour lui, le viticulteur était en pleine forme et il n'avait qu'une seule fille, Élise, bien plus jeune que Jacob. Ses espoirs d'hériter seul étaient bien minces. Et la situation risquait de ne pas s'arranger avec l'appel à mobilisation générale ! Il avait plus de chance de mourir à la guerre que de voir un jour sa femme lui laisser la pleine jouissance des terres de son père !

Tout le monde dans le village savait que Jacob n'était qu'un petit profiteur et ça alimentait beaucoup les moqueries de voir qu'il était si loin du compte ! Lui qui se voyait vivre dans le luxe aller se retrouver le cul dans les tranchées. Mais au matin du 8 août 1914, quand les mobilisés ont dû embarquer dans les trains affrétés pour l'occasion, Jacob manquait à l'appel.

Tout le monde commençait à jaser sur le petit déserteur. Personne n'avait vraiment cru qu'il viendrait cela dit, mais de là à se cacher au fond de son lit au lieu de servir son pays !!!

La honte commençait à s'abattre sur sa réputation déjà peu glorieuse, quand tout à coup, de grands cris se firent entendre !

Jacob déboula sur la grand place en hurlant, débraillé, en panique, les yeux exorbités, hurlant qu'on lui vienne en aide ! Nul n'avait jamais vu cet homme si hautain d'habitude dans un tel état de détresse.

Il avait l'air totalement désorienté, il hurlait, pleurait, suppliait. Les villageois mirent du temps à comprendre ce qui se passait tant son discours était décousu, entrecoupé de sanglots, et empli de phrases toutes plus incohérentes les unes que les autres !

Le maire a bien essayé de le calmer, mais sans succès. C'est finalement Monsieur le Curé qui est arrivé à comprendre ce qui pouvait bien mettre Jacob dans un tel état : sa femme Élise avait disparu !

Jacob, expliqua que comme tous les matins, Élise se levait la première pour allumer le feu et préparer le petit déjeuner pour son « tendre époux ». Mais ce matin-là, Jacob avait été réveillé par les cloches du village qui sonnaient l'appel à mobilisation. Furieux que sa femme ait failli lui faire rater le départ en un « Jour si important » pour lui, Jacob était descendu dans la cuisine prêt à en découdre avec sa femme. Mais Élise était introuvable. Les volets étaient toujours fermés, le feu éteint dans la cheminée et le café toujours dans la boîte en métal délavé.

Jacob avait d'abord cherché dans le jardin à proximité de la maison mais sans succès. Il était allé voir à la grange, à l'écurie, au lavoir... Pas de traces d'Élise. Mais quand il est retourné dans la maison, il avait remarqué une trace de sang sur le plancher de la cuisine.

Face à ce récit glaçant et à l'état de choc dans lequel se trouvait l'homme, le Docteur Rouquette lui administra un calmant et les gendarmes furent appelés, une fois les mobilisés partis au front.

Les gendarmes ont effectué beaucoup d'investigations dans la propriété. Ils ont longuement questionné Jacob. Ils ont passé de nombreuses heures dans la maison à examiner la moindre trace, le moindre indice qui leur permettrait de résoudre cette énigme mais sans succès aucun.

Ils ne trouvèrent absolument rien. Il faut bien avouer que les techniques d'identification criminelle de l'époque n'étaient pas très développées, et la maison était bien trop isolée pour espérer que quelqu'un ait vu quelque chose, surtout en pleine nuit.

Même si les gendarmes avaient certains soupçons et avaient pu relever des incohérences dans la version donnée par Jacob, cela ne suffisait pas pour autant à comprendre ce qui avait bien pu se passer dans cette maison, la nuit du 7 au 8 août 1914. Mais la disparition d'Élise n'avait fait qu'accroître le sentiment de dégoût qu'éprouvaient les montbazinois envers Jacob. La méfiance grandissait et les ragots allaient bon train.

Les mois passèrent et il n'y avait toujours aucune trace d'Élise, malgré l'enquête et les battues organisées par les villageois. Sa disparition demeurait un mystère que rien ne semblait pouvoir percer. Mais plus le temps passait, plus le comportement de Jacob devenait étrange. Il ne sortait plus de sa propriété, même pour faire des courses.

Il vivait totalement reclus, évitant le contact des gens, le moindre dialogue, comme s'il fuyait les questions trop pesantes concernant sa femme. Les rares fois où l'on pouvait l'apercevoir, il donnait la vision d'un homme amaigri, aux traits émaciés, tirés. Il affichait des cernes profonds sous ses yeux que même ses petites lunettes ne parvenaient pas à cacher. Il était constamment nerveux, sursautait au moindre bruit. Lui si prompt à ne rien faire d'habitude, gérait désormais seul ses terres du lever du jour à la tombée de la nuit. Il interdisait à quiconque de s'approcher de sa propriété, et avait renvoyé tous les saisonniers. Les villageois commençaient à considérer qu'il était visiblement beaucoup plus affecté par la disparition de son épouse. Lui, l'homme froid, calculateur, avide et cupide semblait désormais totalement anéanti par les événements. La peau sur les os...

Un jour, bien des mois après l'« événement », le père d'Élise, résigné quant au sort funeste qui avait été réservé à sa chère petite fille, voulut rendre visite à son gendre, afin de récupérer quelques effets personnels de la disparue. Le vieux Giniès se faisait de plus en plus vieux et la perte de sa fille ne faisait qu'accélérer le temps. Il sentait les forces l'abandonner en même temps que s'évanouissaient ses espoirs de retrouver la petite vivante. Il lui tenait donc plus qu'à cœur de partir en emportant dans sa tombe un souvenir de sa tendre petite fille, elle qui n'avait pas pu avoir droit à une sépulture décente faute de corps. Ou de traces. Ou de traces de vie.

Il se rendit alors à la propriété de Jacob. La nuit était tombée et le chemin était escarpé. Il avait un peu bu, un peu pour oublier son chagrin, un peu pour se donner le courage. Et il avait en lui la rage d'en découdre avec celui qui, il en était sûr, n'était pas étranger à la disparition de sa fille. Il monta le chemin en côte non sans mal, et arrivé à proximité, il se cacha dans un bosquet afin de rassembler les quelques forces que lui laissaient son âge avancé. Mais à peine fut-il assis, qu'il surprit Jacob en bien étrange posture. Jacob avait en effet le corps à moitié plongé dans le puits de la propriété. Giniès regretta alors quelque peu sa colère. Il était tard et de toute évidence son gendre était encore à l'ouvrage, visiblement afféré à quelque chose qui ne tournait pas rond avec le puits.

Alors Giniès sortit de sa cachette et s'avança vers son gendre afin de lui proposer son aide. Mais quelle ne fût pas la réaction de Jacob ? Jacob, à la vue de son beau-père, entra dans une fureur incontrôlable, se jeta sur le vieil homme et le repoussa de toutes ses forces. Fou de rage, il hurla à Giniès de ne plus jamais s'approcher du puits, de quitter immédiatement la propriété pour ne plus jamais y revenir. Il hurlait, gesticulait, que personne ne devait jamais s'approcher du puits, qu'il allait le murer « avant qu'elle ne revienne », que le puits devait rester fermé...

Pourquoi diable se mettre ainsi dans un tel état pour un puits ? Pourquoi condamner de manière irrémédiable une des seules sources d'eau d'une propriété agricole ? Jacob était de toute évidence devenu fou...

Le père d'Élise voulut en avoir le cœur net, et, une fois remis de ses émotions, revint quelques heures plus tard se cacher dans un buisson pour épier le comportement de son gendre. Il s'attendait à voir Jacob revenir avec des seaux et du ciment, mais la réalité fût tout autre.

Lorsque la nuit fut tombée, il aperçût Jacob sortir de sa maison, non pas avec des outils de maçonnerie, mais avec un petit sac en toile. Il semblait nerveux, tremblant, regardant sans cesse autour de lui. Il le vit s'agenouiller devant le puits, sortir des bougies, un crucifix et une bible. Il se mit à prier. A prier devant un puits !!!

Giniès regardait, médusé, cette scène surréaliste. Il en était sûr désormais : son gendre avait perdu la raison et se mettait à invoquer les dieux pour... une source tarie ? C'était impossible. Giniès savait bien que la source était fiable sur la propriété.

Tout à coup, un hurlement glacial vient interrompre les réflexions du vieil homme. Il s'agissait d'un hurlement à vous glacer le sang, métallique, presque maléfique, qui semblait remonter du tréfonds des enfers.

Giniès, stupéfait, regarda alors en direction du puits. Sous le choc, Jacob s'était jeté au sol. Le cri semblait ne jamais vouloir s'arrêter, paralysant de peur la moindre âme alentours. Le vieil homme vit alors une silhouette désincarnée s'élever au-dessus du puits. Il reconnut le cadavre de sa fille, flottant dans les airs, qui telle une harpie hurlait une chanson lugubre et pointait du doigt le pauvre Jacob. Le « fantôme » sortit pleinement du puits et s'avança telle une brume mortelle, en direction de son ancien mari. Son doigt resté pointé sur lui, menaçant, avec la rigidité de la mort.

La silhouette hurla de plus belle lorsqu'elle s'approcha de Jacob, comme si Élise lui crachait toute sa colère au visage. Puis en un instant seulement, Giniès vit le fantôme de sa fille attraper Jacob et l'entraîner au fond du puits dans un rire satanique. Le silence se fit.

Quand le vieil homme reprit quelque peu ses esprits, les oreilles bourdonnantes du hurlement strident qui lui avait paru interminable, Giniès courût prévenir les gendarmes. Il se garda bien de préciser ce qu'il avait vu, de peur qu'on ne le prenne pour un fou et qu'on ne l'enferme jusqu'à la fin de sa vie. Mais il prévint quand même les secours que son gendre avait chuté au fond du puits. Un accident en somme...

Les secours dépêchés sur place ont alors entrepris de descendre au fond de la construction. Ils ont repêché le cadavre de la pauvre Élise, le crâne fracassé, vraisemblablement à coups de pierre. Ses vêtements étaient déchirés, une large plaie lui recouvrait le crâne et sa peau présentait de nombreuses traces de coups. Étrangement, son corps était en parfait état de conservation malgré les semaines interminables passées dans l'eau. Mais nulle trace de Jacob. Le vieux Giniès eût beau jurer qu'il l'avait vu pourtant tomber, aucun soupçon ne porta sur lui.

Les enquêteurs en conclurent que la fraîcheur du sol avaient permis la conservation des chairs, que Jacob avait probablement tué son épouse dans un accès de rage, et avait caché le corps dans le puits. Puis il avait lui-même mis en scène sa propre disparition après que son beau-père avait eu des soupçons concernant le lieu où il avait caché le corps.

Un avis de recherche fût lancé contre Jacob mais personne n'a jamais pu retrouver sa trace et le vieux Giniès mourût quelques temps après sans avoir révélé son secret à personne. La légende dit que depuis, toutes les nuits du 7 au 8 août, on peut entendre un rire maléfique sortir du puits et que beaucoup de maris infidèles ou violents ont mystérieusement péri en son fond.

Nul ne sait pourquoi mais personne n'est jamais arrivé à détruire le puits de Jacob. C'est pourquoi, aujourd'hui, les parcelles cadastrales ont été modifiées afin que le puits de Jacob n'appartienne plus à personne, mais se trouve sur le domaine public, en bord de rue, et fermé par un cadenas à double tour. Peut-être ainsi que la colère d'Élise trouvera enfin la paix.

